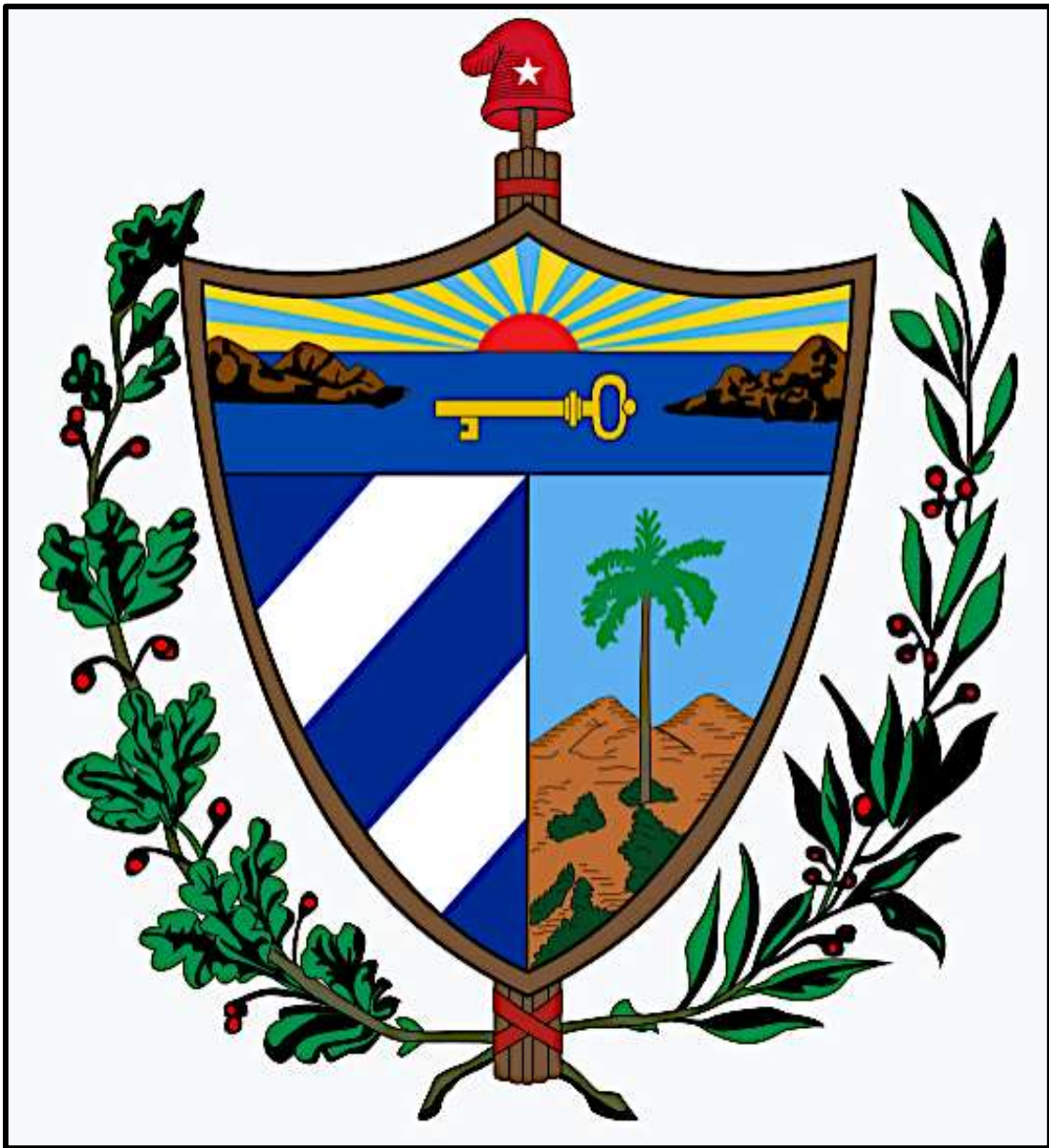


Histoire et Philatélie

Cuba



Introduction

La république de Cuba, qui comporte l'île de Cuba, la plus grande des îles des Antilles, et la petite île de la Jeunesse (appelée autrefois l'île aux Pins), est située entre le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes. Ses voisins continentaux les plus proches sont le Mexique (le Yucatan) à l'ouest et les États-Unis (la Floride) au nord. Les îles antillaises les plus proches sont la Jamaïque et les îles Caïmanes au sud, les îles Bahamas au nord, Haïti et les îles Turks et Caïcos à l'est.

Cuba était sous la domination espagnole jusqu'en 1898, puis a vécu, bien qu'officiellement indépendante, sous la tutelle des États-Unis jusqu'en 1959. Après la prise de pouvoir de Fidel Castro, c'est devenu une république socialo-communiste.

Cuba compte environ douze millions d'habitants. Sa capitale est La Havane.



Carte de Cuba (Extrait du site geology.com)

I. La domination espagnole (1492-1898)

C'est pendant son premier voyage que Christophe Colomb accoste à Cuba, le 27 ou 28 octobre 1492. Cette date marque le début d'une domination espagnole qui va durer cinq siècles.

Initialement, Colomb donne le nom de Juana à l'île, en honneur de Juan de Aragón, alors l'héritier de Ferdinand d'Aragón et d'Isabelle de Castille, "Los Reyes Católicos". Après la mort de Juan en 1497, le nom est conservé, en honneur de sa sœur cadette Jeanne, dont le triste surnom sera "Jeanne la Folle". Ce n'est qu'au début du 16^e siècle que le nom de *Cuba* sera définitivement adopté pour désigner l'île.



1984, bloc 85

Le premier voyage de Christophe Colomb

Initialement, le doute persiste si Cuba est une péninsule ou une île, et ce n'est qu'en 1509 que Sebastián de Ocampo démontre définitivement qu'il s'agit bien d'une île, étant le premier à en faire la circumnavigation en 1508.

Mais Juan de la Cosa, qui a accompagné Colomb lors de ses deux premiers voyages vers le Nouveau Monde, démontre déjà en 1500 sa conviction que Cuba est bien une île en faisant figurer Cuba comme une île sur la première carte connue de ces régions récemment découvertes. Cette carte est actuellement conservée au Museo Naval de Madrid.



Espagne, 1987, n° 2536

Juan de la Cosa



Espagne, 2000, bloc 84

La première carte du Nouveau Monde, de Juan de la Cosa en 1500

Les Espagnols commencent à s'installer à Cuba à partir de 1511, et les premières villes sont fondées dans le premier quart du 16^e siècle :

- Baracoa (en fait : Nuestra Señora de Asunción de Baracoa) en 1511.
- Santiago de Cuba en 1514.
- La Havane (en fait: San Cristóbal de La Habana) en 1515.
- San Juan de los Remedios en 1515.



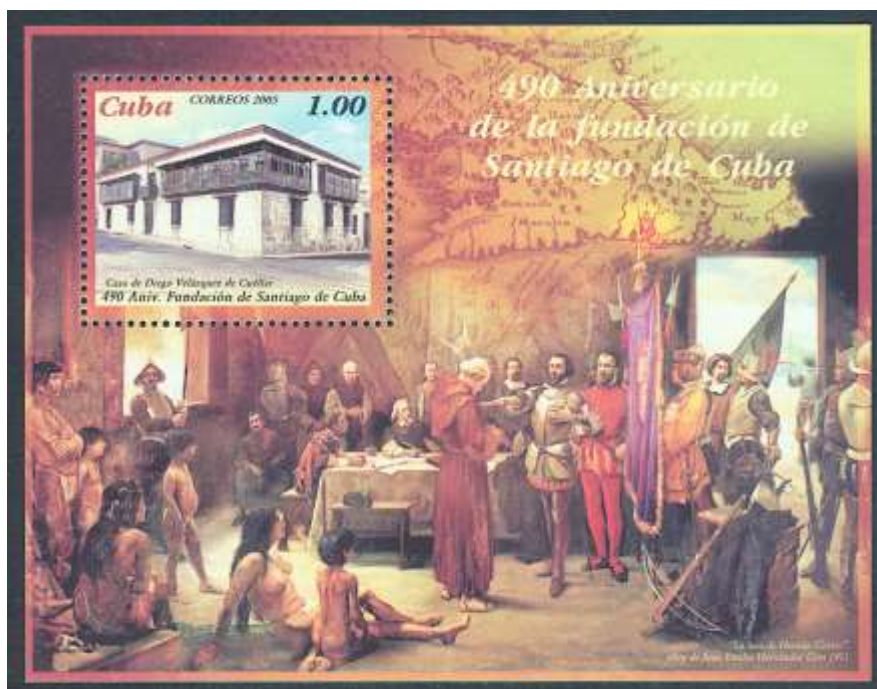
2011, n° 4974

500^e anniversaire de la fondation de Baracoa



2004, n°s 4202/4204

485^e (?) anniversaire de la fondation de La Havane



2005, bloc 202

490^e anniversaire de la fondation de Santiago de Cuba

Le bloc montre la maison de Diego Velázquez de Cuellar, le premier gouverneur espagnol de Cuba



2005, n° 4261

490^e anniversaire de la fondation

de Santiago de Cuba

Le "Castillo del Morro"



2015, n° 5419

500^e anniversaire de la fondation

de San Juan de los Remedios

Le premier gouverneur de Cuba est Diego Velázquez de Cuellar, qui occupera ce poste jusqu'à sa mort en 1524. Il avait déjà accompagné Christophe Colomb pendant son deuxième voyage. C'est lui qui envoie Hernán Cortés au Mexique, mais un conflit, qui va durer jusqu'à la mort du gouverneur, va rapidement opposer les deux conquistadors.

Les premiers Espagnols font preuve d'une véritable barbarie : ils massacrent ou réduisent les indigènes en esclavage et s'approprient les terres. La population locale à leur service est tellement réduite que déjà sous Diego Velázquez de Cuellar, il faut importer des esclaves noirs d'Afrique à partir de 1513.

L'or, que les Espagnols espéraient trouver, est rapidement épuisé, et ils se lancent alors dans la culture de la canne à sucre, qui sera florissante pendant des siècles, devenant la première source de revenus de l'île. Il est évident que la culture de la canne à sucre exigeait une importante main-d'œuvre, fournie par les esclaves africains



*1905, n° 151
Champ de cannes à sucre*



*1937, n°s 236/238
400° anniversaire de l'introduction de la culture de la canne à sucre à Cuba*

Une deuxième source de revenus pour les Espagnols à Cuba est le tabac. Christophe Colomb avait déjà vu les indigènes fumer du tabac, et rapidement, la culture du tabac se développe à Cuba. C'était longtemps un monopole royal espagnol, et ce n'est qu'en 1817 que la liberté pour le commerce du tabac espagnol a été accordée par le roi Fernando VII, ce qui a donné un essor spectaculaire à la culture et à l'industrie du tabac à Cuba, dont les incomparables cigares, les fameux "havanés", sont réputés par les amateurs comme les meilleurs du monde.



*1928, n° 196
Plantation de tabac*



*1939, n°s 257/259
Propagande pour les cigares cubains*



*1970, n°s 1414/1416
Propagande pour les cigares cubains*

La troisième culture importante de Cuba est le café. Il a été introduit à Cuba au milieu du 18^e siècle, mais s'est surtout développé à partir de la fin de ce siècle, quand un grand nombre de planteurs français se sont installés à Cuba, venant de Haïti, qu'ils ont quitté après l'abolition de l'esclavage et la révolution des Noirs.

Le commerce du café cubain est surtout florissant dans la première moitié du 19^e siècle, tandis que le sucre reprend la première place à partir de 1840.



*1952, enveloppe avec les n°s 364/366
200^e anniversaire (avec quatre ans de retard) de l'introduction de la culture du café à Cuba, en 1748*

Les nombreux gouverneurs qui se succèdent pratiquent le système de l'*encomienda*, comme il est d'ailleurs déjà appliqué dans tout l'empire colonial espagnol. Il s'agit de regrouper les indigènes sous l'autorité des colons, qui ont mission de leur apporter "les bienfaits de la civilisation et de la religion". En contrepartie de ces "bienfaits", on demande aux indigènes de travailler sans rétribution dans les mines et les champs.

Inutile de dire que ce système ouvre la porte à tous les excès, suite à la cruauté et l'avidité des colons, et il est normal que la population indigène disparaisse presque

entièrement en quelques décennies, décimée par la maladie et les conditions de travail. Les indigènes sont alors remplacés par les esclaves venus d'Afrique...

Cela a évidemment provoqué un important métissage entre Espagnols, indigènes et esclaves noirs.

Le seul gouverneur espagnol de Cuba qui a eu l'honneur d'un timbre-poste est Francisco Antonio Cagigal de la Vega, gouverneur de 1747 à 1760. Il a créé le premier service postal cubain en 1756.



1956, n° 434

Le gouverneur Francisco Antonio Cagigal de la Vega

Il y a eu cependant un court intermède dans la domination espagnole qui a duré quatre siècles : les Anglais se sont emparés de La Havane le 6 juin 1762 et ont occupé Cuba jusqu'au 13 août 1763. C'est par le traité de Paris, signé en 1763, que les Anglais rendent Cuba à l'Espagne, en échange de la Floride.

Cuba est une des dernières colonies européennes à abolir l'esclavage, en 1886. Il n'y a que le Brésil qui vient encore plus tard, en 1888.

Il y a eu au 19^e siècle plusieurs révoltes des esclaves, dont la plus importante est celle de 1843-1844, où un des leaders était une femme, l'esclave Carlota. Toutes ces révoltes ont été impitoyablement réprimées.

Les Espagnols considèrent Cuba comme une source de revenus, et n'ont aucun souci du bien-être de la population locale. Rares sont les colons blancs qui s'insurgent contre cet état de choses. Il faut surtout citer José Antonio Saco (1797-1879), qui publie dans la première moitié du 19^e siècle plusieurs livres contre l'esclavagisme à Cuba, et José de la Luz y Caballero (1800-1862), qui s'efforce d'améliorer l'éducation et l'instruction de la population locale.



1917, n° 181



1954, n° 409



1969, n° 1315

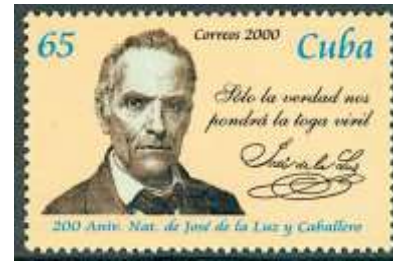
José Antonio Saco



1917, n° 177



1954, n° 404



2000, n° 3874

José de la Luz y Caballero

Il faut également mentionner Joaquín de Agüero, qui libère tous ses esclaves en 1843 pour leur permettre de se joindre à la révolte, et qui est le premier à lever une milice armée contre les Espagnols. Rapidement capturé, il est fusillé en 1851.



1957, n° 457 & P.A. n° 158

Joaquín de Agüero

II. Vers l'indépendance (1868-1898)

Il a fallu à Cuba trois guerres pour accéder à l'indépendance : la guerre de Dix Ans (1868-1878), la Petite Guerre (1879-1880) et finalement la Grande Guerre de 1895 à 1898.

La guerre de Dix Ans commence le 10 octobre 1868, quand le riche propriétaire terrien Carlos Manuel de Céspedes (1819-1874) libère ses esclaves et déclenche l'insurrection. Les Espagnols emprisonnent son fils Oscar, pour contraindre Céspedes à déposer les armes. Devant le refus de Céspedes de négocier, les Espagnols exécutent son fils Oscar. La proclamation de Céspedes du 10 octobre 1868 est connue à Cuba sous le nom de "*Grito de Yara*" (cri de Yara).

Céspedes est nommé par les insurgés premier président de la "République en Armes" de Cuba en 1869, et il reste à la tête de cet état auto-proclamé jusqu'en octobre 1873. Il meurt au combat le 27 février 1874.



1917, n° 183



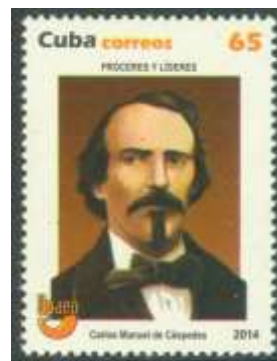
1954, n° 411



1996, n° 3504



1974, n° 1746

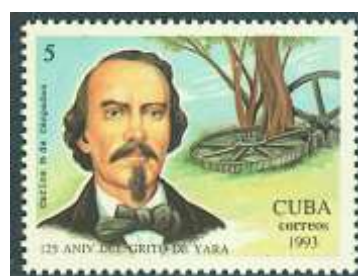


2014, n° 5314A

Carlos Manuel de Céspedes



1956, n° 443



1993, n° 3321

Le "Grito de Yara"

La partie orientale et le centre de Cuba choisissent le camp des insurgés, tandis que la partie occidentale, avec La Havane, reste en majorité fidèle à l'Espagne.

Tandis que Céspedes se profile surtout comme le leader politique, le principal organisateur de la révolte militaire est Máximo Gómez, qui est d'origine dominicaine (1836-1905). Il est général en chef de l'armée des insurgés, qu'il organise et entraîne, pendant une grande partie de la guerre. Il quitte Cuba en 1878 et il n'y reviendra qu'en 1895, pour jouer un grand rôle dans la guerre d'indépendance.



1910, n° 154



1911, n° 162



1917, n° 176



1954, n° 403



1961, n° 562



1969, n° 1314



1996, n° 3508

Máximo Gómez

Máximo Gómez est secondé par plusieurs jeunes Cubains qui prennent une part active dans les opérations militaires. Beaucoup de ces commandants joueront un rôle important dans la guerre d'indépendance de 1896-1898, où ils profiteront de leur expérience acquise pendant la guerre de Dix Ans. Il faut citer les plus importants, qui ont eu l'honneur de plusieurs timbres-poste.

- Antonio Maceo y Grajales (1845-1896). Infatigable, il est un des commandants les plus actifs dans la guerre. Il est un des rares à ne pas accepter le traité de Zanjón, qui met fin à la guerre de Dix Ans. Il est le principal leader de la deuxième guerre, appelée la Petite Guerre (1879-1880), après laquelle il s'installe à l'étranger. Il ne rentre à Cuba qu'en 1895, pour participer à la guerre d'indépendance, où il meurt au combat le 7 décembre 1896.



1905, n° 152



1910, n° 159

Antonio Maceo y Grajales



1917, n° 182



1954, n° 410



1996, n° 3506



1964, n° 787



2014, n° 5314C

Antonio Maceo y Grajales



2006, n° 4403

- Bartolomé Masó (1830-1907). Il participe à la guerre de Dix Ans, et passe après la guerre plusieurs années en prison, d'abord à Cuba, ensuite en Espagne. Il jouera encore un grand rôle dans la guerre d'indépendance, aussi bien au niveau militaire que politique. Il sera d'octobre 1897 à novembre 1898 le président de la "République en Armes".



1910, n° 153



1911, n° 161

Bartolomé Masó

- Calixto García (1839-1898). Patriote ardent, il participe à la guerre de Dix Ans, mais il est fait prisonnier après une tentative manquée de suicide en 1874. Il est ensuite un des leaders de la Petite Guerre (1879-1880), et, après une longue déportation en Espagne, il revient à Cuba en 1896. Il jouera un rôle politique de première importance pendant la guerre d'indépendance.



1910, n° 157



1911, n° 164



1917, n° 178



1954, n° 405



1996, n° 3509

Calixto García



1964, n° 789



1998, n° 3764

Calixto García

- Julio Sanguily (1845-1906). Jeune commandant pendant les premières années de la guerre, il est grièvement blessé en 1872 et se retire en 1876 aux États-Unis, d'où il continue à soutenir la cause des rebelles cubains.



1910, n° 155

Julio Sanguily

- Ignacio Agramonte (1841-1873). Combattant d'une valeur inestimable, il était craint par les Espagnols qui le nommaient "le jeune Bolívar".



1910, n° 156



1911, n° 163



1917, n° 179



1954, n° 406



1996, n° 3507



1991, n° 3179



2014, n° 5314B

Ignacio Agramonte

- José María Rodríguez (1849-1903). Jeune combattant pendant la guerre de Dix Ans, il est blessé en 1874. Il passe plusieurs années en prison en Espagne, mais il participera encore aux deux guerres suivantes.



1910, n° 158



José María Rodríguez



1954, n°s 412/413

- Tomás Estrada Palma (1832-1908). Politicien et militaire, il participe à la guerre de Dix Ans, et il est président de la "République en Armes" de Cuba de 1876 à 1877. Il participera plus tard à la guerre d'indépendance, et sera le premier président de la République indépendante de Cuba, de 1902 à 1906.



1917, n° 180



1954, n° 407

Tomás Estrada Palma

La guerre de Dix Ans a été une guerre impitoyable de part et d'autre. Le nombre de victimes de cette guerre est évalué à environ 300 000, dont 100 000 civils. Confrontés à l'acharnement des patriotes cubains, les Espagnols répondent par une répression frisant la barbarie. Un exemple parmi d'autres est l'exécution sans raison majeure de huit étudiants de l'université de La Havane, le 27 novembre 1871.



1971, n° 1537

L'exécution des huit étudiants



1952, n°s 373/380

Les huit étudiants exécutés à La Havane le 27 novembre 1871

Malgré tout leur courage et leur ardent patriotisme, les insurgés sont obligés de déposer les armes fin 1877. La victoire espagnole est due à leur grande suprématie en hommes, armement, munitions et matériel, mais les incessantes dissensions entre les leaders militaires et politiques cubains ont également fortement nui à l'efficacité de leurs actions.

Le traité de Zanjón, signé le 10 février 1878, consacre la victoire espagnole. Mais il contient également des promesses, qui ne seront que très faiblement tenues par les autorités espagnoles : liberté de presse, liberté de réunion, et la création de partis politiques, à condition que ceux-ci ne luttent pas contre le pouvoir espagnol.

La majorité des insurgés cubains accepte les clauses de ce traité, sauf quelques-uns, qui refusent de se soumettre, dont le plus important est Antonio Macedo. Ayant sollicité une entrevue avec les autorités espagnoles, il leur fait part de son refus, le 15 mars 1878. Cette entrevue est entrée dans l'histoire de Cuba sous le nom de *Protestation de Baraguá*.



1978, P.A. n° 278



1998, n° 3705



2018, n° 5684

Commémorations de la Protestation de Baraguá. Antonio Macedo.

La deuxième guerre cubaine se déroule de 1879 à 1880. Elle est appelée la *Petite Guerre* (la *Guerra Chiquita*), parce qu'elle a été très courte et sans hauts faits militaires. Les leaders en étaient Antonio Macedo et surtout Calixto García, mais tous deux dirigeaient

les opérations à partir des États-Unis, ce qui fait que les hommes sur le terrain à Cuba n'avaient aucune chance de succès. La *Petite Guerre* se termine déjà en 1880.

Le plus grand héros national de Cuba n'est cependant pas un militaire, mais un journaliste, juriste, poète et philosophe : José Martí. Né en 1853, il passe pendant sa jeunesse plusieurs années en prison en Espagne, pour ses activités contre la domination espagnole à Cuba. Toute sa vie, à part un très court intermède en 1878-1879, se déroule ensuite dans différents pays d'Amérique, d'où il publie sans cesse des poèmes, des livres et des articles en faveur de la lutte pour l'indépendance cubaine. Il donne partout des conférences, il récolte des fonds, et il parvient à rallier à ses points de vue un grand nombre d'émigrés cubains, qui seront à la base de la guerre d'indépendance de 1895-1898.

À Cuba, José Martí est reconnu à juste raison comme le principal artisan de l'indépendance cubaine.

Le nombre de timbres émis à Cuba en son honneur est incalculable. Il suffit d'en montrer ici quelques-uns.



1953, n°s 385/394

100^e anniversaire de la naissance de José Martí



1917, n° 175



1954, n° 402



1961, n° 561



1969, n° 1313



1996, n° 3505



1964, n° 786



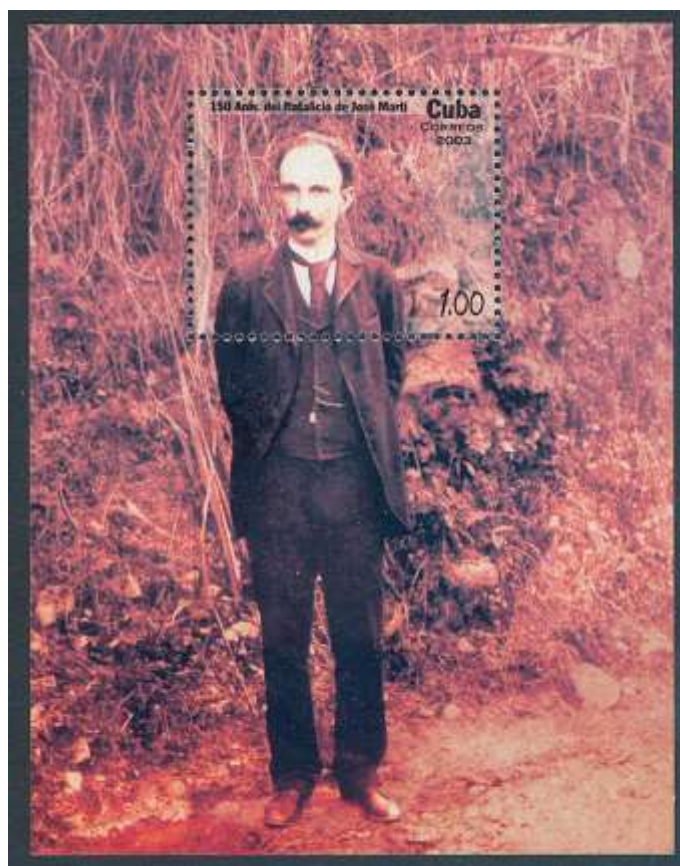
1991, n° 3154



2006, n° 4402



2014, n° 5314D



2003, bloc 182
José Martí



2007, n°s 4424/4433
Épisodes de la vie de José Martí



1995, n° 3421



1998, n° 3733

José Martí

Parmi les nombreux Cubains dont Martí est parvenu à s'entourer, il y avait plusieurs vétérans de la *guerre de Dix Ans* et des rescapés de la *Petite Guerre*, qui, après avoir combattu à Cuba, avaient cherché refuge à l'étranger.

La plupart de ces émigrés jouera encore un rôle important dans la guerre d'indépendance de 1895-1898. Il faut citer Carlos Roloff (1842-1907), Francisco Carrillo

Morales (1851-1926), José Maceo (1849-1896, le frère d'Antonio Maceo), Serafín Sánchez (1846-1896) et Emilio Núñez (1855-1922). José Maceo et Serafín Sánchez perdront la vie au combat.



1910, n° 160



1911, n° 165

Carlos Roloff



1944, n° 287



1955, n°s 420/421

Francisco Carrillo Morales



1955, n° 433

Emilio Núñez



1954, n° 408A



1996, n° 3539

Serafín Sánchez



1952, n°s 354/355



José Maceo



1996, n° 3551

En 1892, José Martí fonde à New York le *Parti révolutionnaire cubain*. Le programme de ce parti est très moderne : il prône l'égalité des peuples, des races et des sexes,

propose une politique socialiste, et exprime sa méfiance envers les visées impérialistes d'autres pays.



1992, n° 3205/3206

100^e anniversaire du Parti révolutionnaire cubain, fondé en 1892 par José Martí

Début 1895, Martí estime que l'heure de l'action est venue. Après avoir obtenu l'accord d'Antonio Macedo pour commencer la guerre d'indépendance en 1895, il retrouve à Saint-Domingue, la capitale de la République dominicaine, Máximo Gómez, le héros de la guerre de Dix Ans, avec qui il prépare le retour armé à Cuba. Il y publie en mars 1895 son célèbre *Manifieste de Montecristi*, qui est un véritable appel aux armes du peuple cubain contre la domination espagnole.



1964, n° 788



1986, n° 2681

Máximo Gómez



1995, n° 3442

Antonio Macedo



Martí et le Manifieste de Montecristi



Rencontre de Martí, Maceo et Gómez

1995, n°s 3439 & 3440

En avril 1895, Máximo Gómez et José Martí débarquent ensemble à Cuba, près de Guantanamo, quelques jours après qu'Antonio Maceo ait débarqué le premier avril

1895 à Baracoa, accompagné de son frère José et d'Adolfo Flor Crombet, un autre vétéran des guerres précédentes. C'est le début de la guerre d'indépendance.



*1995, n° 3438
Martí et Gómez retournent
à Cuba en 1895*



*2015, n°s 5352/5353
120° anniversaire du débarquement
de Martí et Gómez à Cuba*

José Martí ne participera pas longtemps à cette guerre : il est tué pendant une bataille le 19 mai 1895. Antonio Maceo perdra lui aussi la vie au combat, le 7 décembre 1896. Adolfo Flor Crombet sera lui aussi tué en combattant, déjà le 10 avril 1895.



*1995, n° 3437
Mort de José Martí*



*1959, n° 499
Adolfo Flor Crombet*



1928, n°s 213/215

Scènes de la guerre hispano-cubaine de 1895-1898.

À droite, les trois généraux cubains Antonio Maceo, Máximo Gómez en Juan B. Zayas



La guerre d'indépendance a duré de 1895 à 1898. Les insurgés remportent de nombreuses victoires sur les troupes espagnoles, qui doivent se replier dans leurs camps militaires, malgré une énorme suprématie en hommes et en armement.

Le commandant en chef espagnol Valeriano Weyler tente de renverser la vapeur en menant une répression extrêmement cruelle contre la population civile : toute la population des campagnes est rassemblée dans de grands camps, dans les zones qui étaient encore aux mains des Espagnols. Weyler appelle cela *"la reconcentración"* : en quelques mois seulement, environ 200 000 personnes sont mortes dans ces camps, soit un huitième de la population totale ! Les victimes sont principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées. C'est ici, à Cuba, que le mot "camp de concentration" a été créé...

Dans une dernière tentative pour sauver ce qui reste, Weyler est rappelé par l'Espagne en 1897, et une certaine autonomie est proposée aux rebelles à la fin de 1897. Cependant, les rebelles estiment à juste titre que la victoire est à portée de main et refusent toute solution autre que l'indépendance totale.

Mais les États-Unis possèdent de grands intérêts économiques à Cuba, et ils craignent que l'indépendance de l'île ne nuise beaucoup à leurs propres intérêts commerciaux. De nombreuses voix s'élèvent aux États-Unis pour intervenir. Le motif est évidemment facilement trouvé : chasser les "cruels Espagnols, avec leurs ignobles camps de concentration", prétendument pour des raisons humanitaires, et offrir à l'île la "protection américaine".

Les présidents américains Grover Cleveland (1893-1897) et son successeur William McKinley (1897-1901) n'étaient initialement pas partisans d'une intervention militaire, mais l'opinion publique est fortement manipulée en faveur de la guerre par deux magnats de la presse américaine : Joseph Pulitzer (*New York World*) et surtout Randolph Hearst (*New York Journal*).



*U.S.A., 1986, n° 1653
Le président Grover
Cleveland*



*U.S.A., 1986, n° 1653
Le président William
McKinley*



*U.S.A., 1947, n° 498
Joseph Pulitzer*



*U.S.A., 1999, n° 2852
"Citizen Kane"*



*U.S.A. 1940, n° 442
Frederic Remington*



*U.S.A., 1998, n° 2679
Le USS Maine*

(Randolph Hearst n'a pas son propre timbre, mais le personnage de Charles Kane, dans le film d'Orson Welles, est en fait la biographie de Randolph Hearst)

C'est surtout Hearst qui est particulièrement virulent dans ses articles. Il envoie le grand artiste américain Frederic Remington comme correspondant de guerre à Cuba, pour dessiner des sombres esquisses des atrocités locales. Lorsque Remington lui suggère que cela n'est pas du journalisme correct, Hearst répond : "Vous me fournissez les images, et moi je fournis la guerre".

Cependant, le président McKinley s'efforce de rester neutre malgré l'opinion publique attisée par la presse, et au début de 1898, il envoie le navire blindé *USS Maine* à La

Havane en guise d'avertissement. Mais le 15 février, ce navire blindé explose dans le port de La Havane, entraînant la mort de 253 membres de l'équipage. La cause de l'explosion est encore très controversée à ce jour. Il est admis qu'il y a eu une explosion dans la soute à munitions, mais pour certains il s'agit d'une explosion "spontanée", tandis que pour d'autres c'est le résultat d'une mine de la marine espagnole.



Carte-vue avec l'épave du USS Maine dans le port de La Havane, après l'explosion du 15 février 1898

Ce drame est évidemment exploité par la presse belliqueuse, et McKinley est littéralement propulsé par l'opinion publique américaine vers la déclaration de guerre à l'Espagne.

Cette déclaration de guerre a lieu le 25 avril 1898. À la Chambre des représentants, 310 membres votent pour la guerre et seulement six votent contre !

Les premiers faits de guerre n'ont pas eu lieu à Cuba, mais aux Philippines. C'est immédiatement une victoire américaine : dans la baie de Manille, la flotte espagnole est coulée le 1^{er} mai 1898. La flotte américaine, sous le commandement de l'amiral George Dewey, ne connaît pas de problèmes majeurs après cette victoire, et le 13 août, la capitulation espagnole a lieu à Manille.

Alors que la guerre aux Philippines était une sinécure militaire pour l'armée américaine, les choses se présentent moins bien à Cuba, où les troupes espagnoles sont beaucoup plus nombreuses et d'un niveau plus élevé. Un corps américain, composé

principalement de volontaires, débarque le 20 juin 1898 à Cuba, près de Santiago de Cuba, dans le sud-est de l'île. L'une des principales unités est celle des "*Rough Riders*", dont l'un des dirigeants est le futur président Theodore Roosevelt. En raison de son attitude héroïque dans la bataille des collines de San Juan, près de Santiago, il jouit d'une grande popularité en Amérique, où son courage et témérité au combat sont largement loués. Avec ses "*Rough Riders*", il parvient à y remporter une brillante victoire le 1^{er} juillet 1898.



U.S.A., 1986, n° 1656
Le président Theodore Roosevelt



1958, n° 495



U.S.A., 1948, n° 524
Les "*Rough Riders*"

Quelques jours plus tard, le 3 juillet 1898, la flotte espagnole est défaite dans le port de Santiago, et l'Espagne n'a d'autre choix que de capituler, le 17 juillet 1898.

Cette guerre a sans aucun doute été la plus populaire de l'histoire des États-Unis. On l'appelait "la splendide petite guerre" (*The splendid little war*).

Le 10 décembre 1898, le traité de paix est signé entre l'Espagne et les États-Unis : L'Espagne cède les Philippines, Guam et Porto Rico aux États-Unis, tandis que Cuba devient officiellement indépendante.

Dans cette courte guerre, le nombre de décès dus à la guerre du côté américain a été minime : moins de 500. Cependant, ils ont eu plus de 4000 décès dus à des maladies, principalement la fièvre jaune et la malaria.

Dès 1881, le Cubain Carlos Finlay avait affirmé que la fièvre jaune est transmise par la piqûre d'un moustique, et que la maladie pouvait être contenue par une éradication efficace de ces insectes.

À l'âge de 65 ans, pendant la guerre hispano-américaine de 1898, il a offert ses connaissances et son aide au service médical de l'armée américaine, où la fièvre jaune a tué beaucoup plus de gens que la guerre elle-même. Le médecin de l'armée américaine Walter Reed a confirmé par des expériences que la théorie de Finlay était correcte, et le major Gorgas, qui dirigeait le service médical de l'armée américaine à Cuba, a accepté les théories de Finlay et de Reed, et a réussi à contrôler la fièvre jaune en éradiquant complètement tous les sites de reproduction des moustiques.



1954, n° 408



1981, n° 2286



1965, n° 860
Carlos Finlay



1993, n° 3288



U.S.A., 1940, n° 436
Walter Reed



Panamá, zone du canal, 1928, n° 77
William C. Gorgas

En fait, la guerre hispano-américaine de 1898 est le premier exemple qui montre à quel point l'opinion publique peut être manipulée par la propagande et la presse. Le gouvernement américain n'était initialement pas désireux de déclarer la guerre à l'Espagne, mais la presse, en particulier les journaux de Hearst, les y a poussés. Surtout après l'explosion de l'*USS Maine*, le pacifisme n'était plus de mise, et une incroyable publicité pour "la splendide petite guerre" a vu le jour. La philatélie a contribué à cette propagande avec des vignettes, des enveloppes et des cartes postales "*Remember the Maine*". Le slogan principal était la rime "*Remember the Maine, to hell with Spain*".



Enveloppe de propagande de 1898 : "*Remember the Maine*" (repris du site Delcampe)

Mais tant aux Philippines qu'à Cuba, les habitants comprennent très bien que si les Américains ont libéré leur pays de l'Espagne, il n'y a eu en fait eu qu'un petit changement : les États-Unis ont simplement remplacé les Espagnols comme occupants.

La guerre d'indépendance cubaine a été commémorée à Cuba par une abondance de timbres, dont il suffit de montrer cette série.



1998, n°s 3766/3755

100^e anniversaire de la fin de la guerre d'indépendance

Portraits et scènes historiques de la guerre

Carlos Manuel de Céspedes

Ignacio Agramonte

José Martí

Máximo Gómez

Antonio Maceo

José Maceo

Salvador Cisneros Betancourt

Calixto García

Flor Crombet

Serafín Sánchez

En attendant l'indépendance officielle proclamée le 10 décembre 1898, huit patriotes cubains ont assumé la présidence de ce qui était appelé la "*République en Armes*" aussi bien pendant la guerre de Dix Ans (1868-1878, sept présidents) que pendant la guerre d'indépendance (1895-1898, deux présidents). Ils ont été honorés par des timbres-poste en 1959.



Carlos Manuel de Céspedes
(1869-1873)



Salvador Cisneros Betancourt
(1873-1875 & 1895/1897)



Juan Spotorno
(1875-1876)



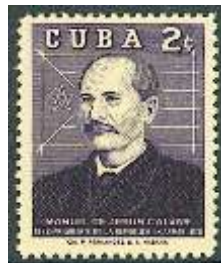
Tomás Estrada Palma
(1876-1877)



Francisco Xavier de Céspedes
(1877)



Vicente García
(1877-1878)



Manuel de Jesús Calvar
(1878) (1897-1898)



Bartolomé Masó

1959, n°s 503/510

Les présidents pendant la guerre de Dix Ans et pendant la guerre d'indépendance

III. Cuba indépendant, mais sous tutelle américaine (1899-1959)

Cuba est maintenant officiellement indépendant après la signature du traité de paix le 10 décembre 1898, mais selon ce traité de Paris, les États-Unis peuvent y établir un régime militaire provisoire à partir du 1^{er} janvier 1899.

Il s'agit donc d'une drôle d'indépendance, car à partir de cette dernière date, c'est un gouvernement militaire américain qui dirige le pays. Ce gouvernement promulgue une constitution à Cuba, qui prévoit le retrait des forces américaines et l'instauration d'une république cubaine vraiment indépendante en 1902.



1899, n°s 136/141

Timbres des États-Unis surchargés "CUBA", employés pendant le gouvernement militaire américain

Tomás Estrada Palma est élu à la présidence le 31 janvier 1901, et entre en fonction le 20 mai 1902, qui est le véritable jour de naissance de la République cubaine. L'administration de l'île est entièrement remise aux Cubains, mais Estrada Palma doit accepter deux conditions : Cuba doit rester économiquement et politiquement "dans la sphère d'influence américaine", et les États-Unis conservent des bases militaires sur l'île, comme Guantanamo.



1928, n° 191

Le président Tomás Estrada Palma



1927, n° 190

25^e anniversaire de la République cubaine



1952, n°s 358/363

50^e anniversaire de la République cubaine

Estrada Palma est réélu en 1906, mais est contraint de démissionner le 28 septembre 1906, après la constatation d'importantes fraudes lors du scrutin. Devant le chaos et la violence suite à ces événements, les États-Unis interviennent à nouveau et occupent une nouvelle fois militairement Cuba, de 1906 à 1908. Ils y restent jusqu'à l'élection à la présidence, fin 1908, de José Miguel Gómez, qui entre en fonction début 1909, et assumera la présidence jusqu'en 1913. Ses successeurs sont Mario García Menocal (1913-1921) et Alfredo Zayas y Alonso (1921-1925).



1936, n°s 229/230



1958, n°s 479 & P.A. 181



Le président José Miguel Gómez

La période de 1902 à 1925 se caractérise par une dépendance politique et économique de plus en plus croissante de Cuba envers les États-Unis. Cette dépendance apporte une hausse du niveau de vie, une économie florissante et une amélioration des infrastructures, mais cette prospérité profite surtout aux grands propriétaires et aux classes dirigeantes, et engendre une corruption généralisée.

Mais vers 1925, les cours du sucre s'effondrent, et une grave crise économique touche Cuba. Cette situation va encore s'empirer avec la crise mondiale de 1929. La crise économique s'accompagne d'une grave crise sociale, avec un chômage élevé, une inflation galopante et une misère généralisée dans le petit peuple.

Le général Gerardo Machado, le nouveau président élu en 1925, essaie de remédier à cette crise en dirigeant le pays d'une main de fer. La liberté de la presse est

supprimée, l'opposition politique est muselée et même éliminée physiquement, et toute manifestation du peuple est sévèrement réprimée. Il viole la constitution en prolongeant son mandat présidentiel sans élections jusqu'en 1933. Mais l'union des étudiants, des syndicalistes et de l'opposition socialo-communiste l'oblige à s'enfuir aux États-Unis le 12 août 1933.



*1928, n° 192
Le président Gerardo Machado*

Devant le chaos et l'explosion de violence en 1933, l'armée prend le pouvoir le 3 septembre 1933, avec à sa tête Fulgencio Batista. Celui-ci exploite habilement les sentiments nationalistes et anti-américains qui s'accroissent rapidement dans la population cubaine. Entre 1933 et 1940, il est l'homme fort de Cuba, bien que laissant la présidence à des civils. Mais dès que la politique de ces présidents ne lui convient plus, il les démet. Il va ainsi faire et défaire six présidents en sept ans.



*1933, n°s 217/218
Timbres émis après la coup d'État du 3 septembre 1933 : "GOBIERNO REVOLUCIONARIO / 4-9-1933"*

En 1940, Batista se fait élire lui-même à la présidence, qu'il occupera jusqu'en 1944. Sa présidence et celle de ses deux successeurs, Ramón Grau San Martín (1944-1948) et Carlos Prío Socarrás (1948-1952) donnent à Cuba une économie florissante et une prospérité inconnue jusqu'alors, mais qui profite une fois de plus seulement aux grands propriétaires voisins du régime et qui engendre une corruption généralisée.

Pour faire face au mécontentement croissant du petit peuple, Batista effectue un nouveau coup d'État le 10 mars 1952. C'est le début d'une dictature impitoyable, avec la suppression des libertés individuelles et sociales, l'interdiction des partis politiques et la répression impitoyable de toute opposition. Une fois de plus, l'économie de Cuba dépend entièrement des États-Unis.

IV. Cuba castriste (1959-...)

La dictature de Batista, le régime policier qu'il dirige, la répression impitoyable de toute opposition, la corruption généralisée et la misère du petit peuple qui ne profite pas du tout de la prospérité économique engendre un mécontentement croissant qui va évoluer en 1953 vers une véritable insurrection armée.

Le premier fait d'armes des insurgés a lieu le 26 juillet 1953 : c'est l'attaque de la caserne Moncada, à Santiago de Cuba, dans le sud de l'île. Une centaine de guérilleros, dont Fidel Castro, son frère Raúl Castro, Abel Santamaría et Mario Chanes de Armas attaquent la caserne, mais c'est un échec cuisant. La majorité des insurgés est exécutée, dont Abel Santamaría, qui est tué après avoir été affreusement torturé.



1962, n°s 595/596



1998, n° 3732



2003, n° 4094

Commémorations de l'attaque de la caserne Moncada, le 26 juillet 1953. Abel Santamaría

Les frères Castro et Mario Chanes de Armas sont condamnés à des lourdes peines de prison, mais seront amnistiés en mai 1955 sous la pression internationale. Mario Chanes de Armas deviendra plus tard un opposant à Fidel Castro, et passera trente en en prison...

Pour sa défense, Fidel Castro a alors prononcé pendant près de quatre heures son premier grand discours, qui deviendra célèbre sous le nom *"La Historia me absolvera"* (l'histoire m'absoudra).

Commémorations du discours de Fidel Castro "La Historia me absolvera"



1993, n° 3320



1964, n° 731

Les frères Castro partent pour le Mexique, où se regroupent tous les opposants au régime de Batista. Ils entraînent un entraînement intensif à la guérilla, en attendant leur retour à Cuba.

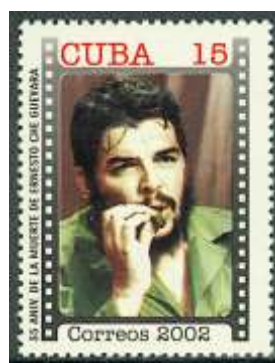
C'est également au Mexique que Fidel Castro fait la connaissance de deux opposants de Batista, qui deviendront ses principaux collaborateurs : Ernesto "Che" Guevara et Camilo Cienfuegos.



1988, n° 2871
Camilo Cienfuegos et Ernesto Che Guevara

Ernesto Che Guevara (1928-1967) jouera un rôle militaire très important dans la guérilla de 1957-1958 qui amènera la chute de Batista. Après la victoire au début de 1959, il est le grand promoteur de l'installation d'un régime communiste à Cuba et d'une alliance solide avec l'Union soviétique. Avec l'accord de Fidel Castro, il fait preuve d'une impitoyable brutalité envers les ex-partisans de Batista et même envers tous ceux qui critiquent le manque de démocratie du nouveau régime.

En 1965, dans le but d'exporter son marxisme militant et radical vers d'autres pays, il quitte Cuba et se rend d'abord au Congo, où il ne rencontre aucun succès, ensuite en Bolivie, où il est finalement capturé et exécuté le 9 octobre 1967.



2002, n°s 4026/4031
35^e anniversaire de la mort d'Ernesto Che Guevara

2009, n° 4654
Che Guevara



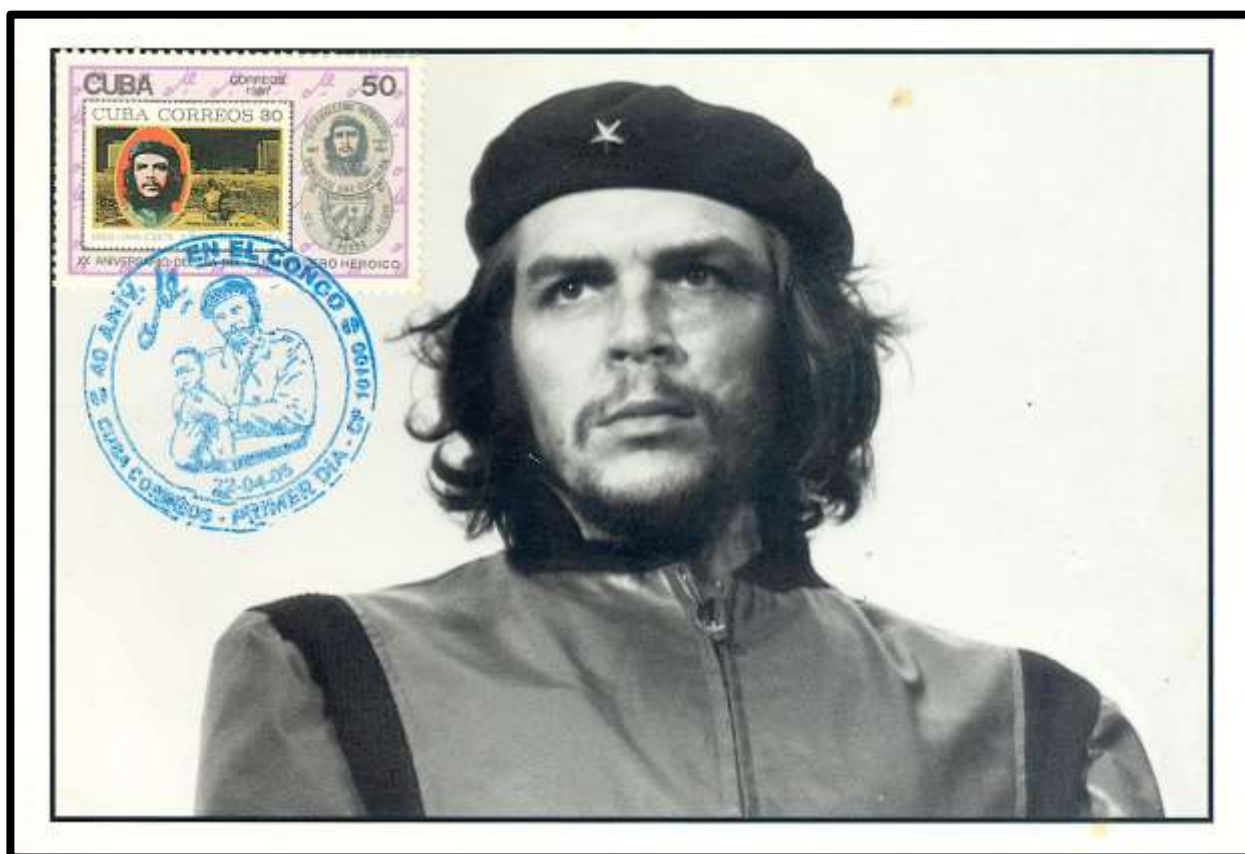
1998, n° 3699

2010, n° 4891

2001, n° 3944



2007, n°s 4497/4500



2005, carte maximum avec le timbre n° 1247 de 1968

Ernesto Che Guevara

Camilo Cienfuegos (1932-1959) est, avec les frères Castro et Che Guevara, le quatrième personnage du quatuor qui a dirigé la révolution cubaine. Il a joué un rôle capital dans la guérilla de 1957-1958, et s'est montré brillant stratège, infligeant de lourdes défaites successives aux troupes de Batista. C'est lui qui est entré le 2 janvier 1959 à La Havane, terminant ainsi la guerre révolutionnaire.

Il est mort le 28 octobre 1959 dans un accident d'avion. Bien que la thèse de l'accident soit la plus probable, certains considèrent que la mort de Cienfuegos ait été organisée

par la C.I.A. américaine, et même peut-être par Fidel Castro lui-même, jaloux des succès et de la popularité de son principal lieutenant.



1960, n° 534

1974, n° 1811

1999, n° 3823

2004, n° 4192



1969, n° 1327



1984, n° 2584



2009, n° 4761

Camilo Cienfuegos

C'est également au Mexique que Fidel Castro fonde le "Mouvement du 26 juillet" (en référence au jour de l'attaque de la caserne Moncada en 1953), en abrégé "M 26-7" ou "M-26". Ce mouvement comporte deux volets, le *M-26 Sierra*, dont Fidel Castro prend la tête, et qui est responsable des opérations militaires de guérilla, et le *M-26 urbain*, qui doit s'occuper d'entretenir la subversion dans les villes, et dont la direction est confiée à Frank País.

Frank País (1934-1957), bien que très jeune, est le principal organisateur et animateur du mouvement clandestin contre Batista dans les villes, surtout à Santiago de Cuba. Son action urbaine a été d'une importance capitale pour faciliter les premières actions militaires de Fidel Castro, Che Guevara et Camilo Cienfuegos. Il a été capturé et tué par les forces gouvernementales le 30 juillet 1957, à Santiago de Cuba.



1997, n° 3637

1972, n° 1593

2007, n° 4478

Frank País

Après un entraînement intensif et un long apprentissage des techniques de guérilla, 82 révolutionnaires quittent le Mexique à bord du yacht *Granma*, et débarquent le 2 décembre 1956 sur une plage du sud-est de Cuba. Parmi eux se trouvent Fidel et Raúl Castro, Ernesto Che Guevara, Camilo Cienfuegos et Hubert Matos (ce dernier s'opposera en 1959 à la politique communiste et pro-soviétique de Castro, et passera vingt ans en prison).



1976, n°s 1971/1974



1991, n° 3177



2016, n°s 5520A/5520B



20^e, 35^e & 60^e anniversaire du débarquement du Granma à Cuba

Harcelés par les troupes gouvernementales, seule une vingtaine de guérilleros parviennent à s'échapper et à se réfugier dans la Sierra Maestra, une chaîne de montagnes dans le sud-est de Cuba. C'est de là qu'ils organiseront la guérilla qui va les mener à la victoire finale, début 1959.

Si les révolutionnaires cubains ont obtenu en 1957 et 1958 des succès dans la guérilla contre les troupes gouvernementales, c'est surtout parce qu'ils jouissaient de la sympathie et de l'appui de la grande majorité de la population.

Avançant progressivement vers l'ouest, en partant de la Sierra Maestra, ils voient leur nombre croître sans cesse, au point que Fidel Castro peut diviser ses troupes en plusieurs colonnes qui suivent des trajets différents, ce qui perturbe fortement la défense des troupes de Batista.

Un des moments forts de la lutte contre le régime de Batista est l'attaque du palais présidentiel de La Havane, le 13 mars 1957. Cette attaque est organisée par le *Directoire révolutionnaire*, une organisation clandestine créée par des étudiants commandés par José Antonio Echevarría et soutenus par le politicien Menelao Mora.

Cette attaque est un échec, et un grand nombre des assaillants, dont Echevarría et Mora, perd la vie dans cette entreprise. Les victimes sont actuellement considérés à Cuba comme des martyrs pour la cause révolutionnaire.



1963, n°s 660/662



1987, n° 2753

José Antonio Echevarría



1997, n° 3613

Menelao Mora

Comméorations de l'attaque du palais présidentiel, le 13 mars 1957

Fidel Castro lance son offensive finale fin 1958, et rapidement, les forces de Batista ne contrôlent plus que quelques villes, dont La Havane. Ces forces, conscientes de la défaite imminente, sont démoralisées et nombreuses sont les désertions. Des régiments entiers passent aux révolutionnaires.

Le 1^{er} janvier 1959, Batista s'enfuit vers la République dominicaine, avec sa famille, ses proches, et... la caisse de l'État. Le lendemain, Cienfuegos fait une entrée triomphale à La Havane, rapidement suivi par Fidel Castro. La victoire des révolutionnaires a été abondamment fêtée par d'innombrables émissions de timbres.



1959, n° 498



1969, n° 1266



1960, n°s 520/523 & P.A. 204/206



1984, n°s 2510/2512

Commémorations de la victoire contre le régime de Batista



1999, n° 3777/3779

Commémoration de la victoire contre le régime de Batista

Fidel Castro, qui était déjà le leader incontesté du mouvement de guérilla depuis 1955, devient l'homme fort du nouveau régime, et le restera jusqu'à sa mort en 2016.



1999, n° 3805



2005, n° 4274



2009, n° 4810



2010, n° 4822



2010, n° 4848



2003, n° 4095
Fidel Castro

Initialement, il suit une politique purement nationaliste, très dure envers toute opposition. Un grand nombre d'anciens partisans de Batista parvient à s'enfuir vers la Floride, et ceux qui restent sont emprisonnés et souvent exécutés. Castro évolue rapidement vers un régime dictatorial, et il n'hésite pas à éliminer plusieurs de ses anciens partisans qui lui reprochent son manque de démocratie.

Les relations de Cuba avec les États-Unis se dégradent définitivement, lorsque Castro nationalise plusieurs grandes entreprises américaines à Cuba. Les États-Unis décrètent des sanctions économiques contre Cuba, les relations diplomatiques entre les deux pays sont rompues le 3 janvier 1961 et le président américain Kennedy instaure en février 1962 un embargo complet contre Cuba.

Privé de toute aide américaine, Castro se tourne vers l'Union soviétique, qui profite de l'aubaine, et qui fait de Cuba un allié important tout près des États-Unis. Castro,

poussé par le marxiste radical qu'était Che Guevara, fait alors de Cuba un pays totalement communiste.

Les États-Unis font alors en avril 1961 une erreur capitale. Soutenus et poussés par la C.I.A., environ 1500 exilés anticastristes cubains débarquent à la Playa Girón, dans la baie des Cochons, dans le sud de Cuba. Ces exilés croyaient pouvoir compter sur la sympathie de la population locale, et sur l'aide de l'armée américaine. Mais la population locale leur est hostile, et Kennedy refuse d'engager l'armée américaine, car le monde est en pleine guerre froide.

Les exilés sont rapidement battus, plusieurs y perdent la vie, et la majorité est faite prisonnière. Ces prisonniers seront rachetés en 1962 par les États-Unis en échange d'une énorme somme d'argent. Cette défaite américaine produit à son tour de nombreuses émissions de timbres-poste.



1962, n°s 588/590



1971, n° 1494



2006, n° 4324

Commémorations de l'échec du débarquement américain en 1961 dans la baie des Cochons



Le président Kennedy répare son erreur de 1961 par son succès dans la crise des missiles d'octobre 1962. L'espionnage américain ayant constaté que l'Union soviétique installait des missiles nucléaires à Cuba, le président Kennedy exige du leader soviétique Khrouchtchev le retrait immédiat de ces missiles. La tension entre les deux pays monte à un degré rarement atteint auparavant, et le monde est à deux doigts d'une nouvelle guerre mondiale. Finalement, devant l'escalade des menaces américaines, Khrouchtchev cède, et renonce à l'installation des missiles soviétiques à Cuba. Aucun timbre-poste ne commémore ce moment-clé de l'histoire moderne...

Cuba souffre de l'embargo américain, mais essaie de trouver en Union soviétique les produits que les États-Unis refusent de livrer. Fidel Castro est contraint d'adoucir le régime communiste cubain après la chute du communisme en Europe, surtout en Union soviétique. Mais les sanctions américaines persistent, et les Cubains sont encore toujours contraints de circuler dans des voitures américaines datant des années 1950, du temps de Batista.

Mais le communisme reste la pierre angulaire du régime. Une nouvelle constitution, votée en 1976, consacre le rôle primordial du parti communiste à Cuba.



1976, n° 1911

La constitution de 1976 qui confirme le rôle primordial du parti communiste

Le président américain Obama a essayé de renouer des contacts avec le régime cubain et de libéraliser les relations, mais son successeur, Donald Trump, a une nouvelle fois renforcé les sanctions, et la situation est actuellement encore toujours bloquée.

En juillet 2006, Fidel Castro, malade, cède temporairement le pouvoir à son frère Raúl, et il se retire définitivement en février 2008. Il meurt le 25 novembre 2016, âgé de 90 ans.

Son frère Raúl Castro, bien qu'ayant été parmi les premiers et les plus fidèles compagnons de Fidel Castro, est toujours resté à l'arrière-plan, et même lorsqu'il accède à la présidence, il est beaucoup plus discret que son flamboyant frère.

Il occupe la présidence de Cuba de 2008 à 2018. Son successeur, Miguel Díaz-Canel, est de plus en plus confronté au mécontentement de la population, qui souffre énormément des sanctions économiques, des difficultés d'approvisionnement et d'une très médiocre productivité locale. L'avenir reste incertain et difficile pour Cuba.



2012, n° 5047



2016, n° 5449

Quelques rares timbres cubains où apparaît Raúl Castro